Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas
21T, rue Sainte Colette
54500 Vandœuvre-lès-Nancy
09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 158 - Juillet-août 2025

Editorial

Lectures de vacances

Les yeux sont les fenêtres de notre âme et, même si les livres audio se répandent de plus en plus, c'est par l'exercice de la lecture qu'ils emplissent notre intelligence et notre imagination. Les statistiques les mieux établies montrent cependant que nous lisons de moins en moins (ainsi que vous pourrez le voir dans l'article de l'abbé Bourrat en fin de bulletin). Les écrans en sont la cause. Mais le danger est surtout que le flot d'illustrés et de films, de bandes-dessinées et autres romans à succès viennent habituer notre âme à des contenus moins beaux, à nous repaître de trivialités et parfois même à relativiser des questions morales.

Lire, mais quoi ?

« Quand une lecture vous élève l'esprit, et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et généreux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage : il est bon et fait de main d'ouvrier » disait le Marquis de La Bruyère. Nous devons en effet nous porter vers ce qui est propre à nous édifier spirituellement. Non qu'il faille ne lire que des ouvrages de piété, mais nous devons nourrir notre intelligence du vrai, notre volonté du bien et notre sensibilité du beau. Surtout dès qu'il s'agit du choix des ouvrages à mettre dans les mains de nos enfants, il est indispensable d'en connaître le contenu. Les parents ont là un devoir grave d'être vigilants.

Beau vrai bien

C'est le propre de la maturité du jugement de savoir discerner dans ses lectures ce qui est bon ou vrai de ce qui est mauvais ou faux. Cela nécessite que le jugement soit formé. « Puisque juger est le fait du sage, diverses façons de juger donneront lieu à des sagesses diverses. Or, il arrive que l'on juge par inclination, comme l'homme vertueux, disposé au-dedans à bien agir, juge par cela même avec rectitude de ce qu'il doit faire » enseigne saint Thomas d'Aquin. « Il est une autre façon de juger, ajoute-t-il, à savoir par science, comme celui qui est instruit de la science morale peut juger de la vertu sans être vertueux. »

Bien juger

Le choix des lectures, surtout pour des intelligences juvéniles dont le jugement n'est pas encore suffisamment formé, nécessite que l'auteur participe à cette formation du jugement en donnant lui-même le moyen de comprendre la valeur morale des actions relatées par ses lignes. « Dans le tableau que j'ai fait de la société, écrivait Honoré de Balzac, les actions blâmables, les fautes, les crimes, depuis les plus légers jusqu'aux plus grands, trouvent toujours leur punition humaine ou divine, éclatante ou secrète. » Cette sentence est indispensable, tant il est vrai que l'impunité du mal peut ébranler le sens moral du lecteur. Prenons simplement les personnages d'*Harry Potter*. Au-delà de la question de la magie, qui est pourtant déjà problématique, il reste que ces enfants

usent souvent ne serait-ce que de la désobéissance ou du mensonge pour parvenir à un succès dont les adultes sont manifestement incapables. S'y mêlent, surtout dans la version anglaise, une habitude de vulgarité et dans toutes les versions une pauvreté de vocabulaire qui a facilité le succès des ouvrages. « Le poison exige un contre-poison. Si vous arrêtez fortement votre esprit, et l'esprit du lecteur, sur l'abîme, vous êtes obligés de le guérir immédiatement » Ce sage avertissement d'Ernest Hello n'est pas utile qu'aux seuls jeunes lecteurs, les adultes eux aussi ont de plus en plus de mal à faire la part des choses et à avoir un bon jugement tant nous vivons dans un flot d'articles, de nouvelles et d'explications traitées par des gens sans formation ou simplement issues d'intelligences artificielles.

Juger du mal

Ce n'est pas d'hier de délaisser les livres…

Si sainte Thérèse d'Avila est devenue une sainte, elle dit elle-même le devoir d'abord à la lecture. Nos aspirations sont en effet liées à ce dont l'âme se nourrit. L'Evangile dit bien en saint Matthieu VI_{21}, que « là où est ton trésor, là aussi est ton cœur. » De même que saint Paul invite à garder nos pensées dans le Christ Jésus. La lecture est le moyen privilégié pour remplir notre âme comme notre imagination de belles et bonnes considérations. « Toute l'éducation est orientée vers un but surnaturel et les parents doivent considérer comme leur premier devoir d'instituer les enfants en tout honneur et toute vertu. Nos ancêtres enseignaient la vertu de plusieurs manières. Ils prêchaient l'exemple par la dignité de leur vie. Ils lisaient et racontaient à leurs enfants de splendides et édifiantes anecdotes ; telle que Isabelle Romée qui, toute illettrée qu'elle fût, savait meubler l'intelligence de sa fille Jeanne d'Arc des histoires de Moïse, Tobie, Judith, Rebecca, Sarah, Anna, sainte Geneviève, sainte Agnès, sans compter l'Evangile, et bien des passages de la Légende dorée » rappelle Roger de Saint Chamas dans *Amour, Famille, Christianisme.* A force de dire que nous devons avoir l'esprit ouvert et ne pas nous tourner uniquement vers la piété, nous risquons bien souvent de négliger notre âme et de vivre dans une perpétuelle sécularisation de nos pensées. Non, l'esprit du monde ne vient pas que par les écrans ou les fréquentations, il est aussi lié à nos lectures mais plus encore à nos manques de lecture.

Goûter le bien

Mais les vacances ne sont-elles pas le moyen de s'évader un peu de l'exigence d'un quotidien qui nous met toujours en tension ? Bien entendu, et pourtant « la poésie est quelque chose de plus sérieux et de plus philosophique que l'histoire » affirme le sage Aristote. Notre âme doit garder, même dans cette période estivale, le moyen de s'enrichir. Sans qu'il faille ne lire que des livres de formation intellectuelle ou spirituelle, la littérature et la poésie ne sont pas là que pour fournir une liste aux études littéraires, elles sont aussi un rafraichissement pour l'intelligence et une véritable récréation pour l'âme qui sait y goûter.

Comme le déplore Chesterton qui disait « Otez le surnaturel, il ne reste que ce qui n'est pas naturel », on voit de combien de superhéros le monde essaie de se doter, souvent à grand renfort d'images, comme dans les mangas et leur version animée, pour supplanter le bon Dieu et surtout donner du relief à des vies sans Dieu. C'est aussi une manière de recréer un panthéon moderne dans ce monde déchristianisé et ces personnages dotés de superpouvoirs remplacent auprès de la jeunesse actuelle les habitants déchus de l'Olympe. Puisque Cervantès, dans *Dom Quichotte*, affirme que « le plus sûr moyen de dépeindre les vertus, c'est de les posséder soi-même », allez donc aux bons livres et aux auteurs édifiants car, selon le mot de saint Paul (Phil. IV_8) il faut « que tout ce qui est vrai, tout ce qui est pur, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est aimable, toute bonne réputation, tout ce qui est vertueux, tout ce qui est louable dans les mœurs, occupe vos pensées. »

Abbé Grégoire Chauvet

« *Sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission des péchés.* » (Hébreux 9 : 22). Que serait notre histoire personnelle, sans celui qui a accepté de se faire homme pour souffrir à notre place ? La formule paulinienne est lapidaire, mais la réalité est toute autre. La dévotion au Précieux Sang de Jésus, n'est pas une dévotion ordinaire, encore moins sentimentale, et surtout pas optionnelle. Après le péché d'Adam, le seul avenir de l'homme est l'enfer éternel, par le point de passage obligé de la mort. Après l'effusion du Sang du Christ se dessine un nouvel avenir, celui de la vie de grâce, qui ouvre la perspective de la vie éternelle de gloire dans le ciel. Entre les deux situations, la croix a été plantée sur le Golgotha et devient le marqueur ou le référentiel de toute l'histoire de l'humanité. Du haut de la Croix, Jésus nous appelle tous individuellement, par notre nom, et nous invite à le suivre en son paradis. C'est bien le sens de ce qu'il dit au bon larron, en qui nous pouvons tous nous reconnaître d'une manière ou d'une autre : « *Aujourd'hui même tu seras avec moi en Paradis.* » (Luc 23 : 43) Aujourd'hui…

Cet "aujourd'hui" d'alors a plutôt mal débuté, et pour Jésus, et pour son protégé. Pourquoi alors nous étonner que la croix ne s'éloigne d'aucun de nos "aujourd'hui" ? Son absence devrait au contraire nous inquiéter, car la croix est la marque de certification de la vraie vie chrétienne. Non pas que nous aimons la croix pas désir et satisfaction de souffrir, mais parce que la croix est la garantie incontournable de la gloire. Aussi est-il nécessaire de scruter cette croix, cette effusion de sang, dans certains détails. Non par joie morbide, mais pour entrer plus à fond dans la recette du salut dont Notre Seigneur Jésus-Christ a été le prototype, nouvel Adam venu réparer la faute antique.

Saint Thomas d'Aquin, dans un précieux article de la somme théologique, vient affirmer avec force que le Christ a souffert en sa Passion toutes les formes de souffrances que l'homme pouvait connaître (IIIa, question 46, article 5). Il serait intéressant de lire et de méditer cet article. Nous sommes tous concernés par le détail qu'il nous livre et pourrait nous concerner dans notre propre effort d'incorporation à la croix de Jésus. Nous pouvons du moins en résumer l'esprit, pour comprendre la dimension de cette effusion de ce sang divin que Jésus tient de sa Mère selon la nature humaine. « *Notre Seigneur a voulu éprouver toutes les souffrances du corps et de l'âme qui convenaient à sa mission de Rédempteur et de victime. Il a voulu passer par toutes nos épreuves, aller jusqu'aux dernières limites du sacrifice pour expier nos fautes et nous mériter la vie éternelle, en nous laissant l'exemple*

Agneau mystique de Gand.

des plus hautes vertus dans la plus grande adversité. » nous enseigne le Père Garrigou-Lagrange (Le Sauveur et son amour pour nous, p. 333).

Jésus a versé son sang évidemment et tout d'abord corporellement : sa flagellation, le couronnement d'épine, le chemin de croix, ses vêtements arrachés, les soufflets, les membres transpercés et disloqués… La contemplation du Saint Suaire nous donne comme l'autopsie de ce qui s'est alors passé.

Mais on ne voit pas tout sur une image, il faut les yeux de la contemplation pour voir également que Jésus a comme versé son sang par toutes les amertumes subies par son cœur. On a arraché à ce cœur l'affection de son peuple, la fidélité de ses disciples, et on a rendu sa propre mère témoin de ces atrocités.

Les souffrances physiques ont atteint l'âme de Jésus, à la vue du péché des hommes en particulier. Cette image de l'abîme du mal dans le monde a fait entrer Jésus en agonie extrême qui s'est soldée de la sueur de sang, phénomène connu des médecins et qui a lui seul peut provoquer la mort… Mais Jésus a également porté l'angoisse du déicide qui allait se commettre en raison de l'orgueil de l'homme, insulte suprême à l'amour divin qui avait présidé à la création de l'homme. Il nous est difficile de comprendre ce que cette douleur intérieure pouvait être pour le Fils infiniment aimant du Père divin. Mais là encore nous pouvons redire ce que nous enseigne saint Paul : « *Sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission des péchés.* » Voilà jusqu'où est allé cet amour de Dieu pour les hommes…

Difficile alors de refuser notre part de la croix de Jésus : nous en sommes la cause, nous en sommes les bénéficiaires, nous devons en être les co-acteurs par notre collaboration à ce mystère de douleur. Ce à quoi nous invite le même saint Paul prêchant d'exemple : « *Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Eglise.* » (Colossiens 1 : 24). Ce corps de l'Eglise dont nous sommes tous membres par le baptême.

Si dans le principe nous devons faire nôtre la croix de Jésus, il en est de même des modalités. Jésus a souffert en son corps, en son cœur, en son âme, nous devons souffrir en notre corps, entre cœur et en notre âme, selon ce que Jésus nous accorde au quotidien de participation à sa croix. C'est là notre condition de disciples de Jésus-Christ. Là est passé le maître, là doivent passer les disciples. Il n'y a pas d'autre chemin pour parvenir à la gloire, et celui qui cherche à échapper à la l'honneur de la croix sera rattrapé par une croix peut-être plus lourde. « Stat crux dum volvitur orbis », telle est la devise des chartreux que nous devons faire nôtre : le monde tourne, la croix demeure.

« *Sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission des péchés.* » S'il s'agit là indubitablement du Sang précieux de Jésus, l'Ecriture parle sans aucun doute aussi de notre propre sang, car par le mystère du corps mystique nous faisons un en Jésus : son Sang est versé, notre sang est versé en Lui et avec Lui. Ne nous étonnons donc pas de voir Jésus, en la veille de sa Passion et au moment où il nous invite à y participer, instituer le sacrement de son Corps et de son Sang, la Sainte Eucharistie. La participation au mystère de la croix doit trouver pour nous sa source, sa force et son achèvement dans la participation au mystère eucharistique. Nous ne saurons porter la croix quotidienne que dans la mesure où nous en aurons goûté la dimension réelle au banc de communion.

A compter de ce moment, la rémission de nos péchés est chose acquise : Dieu est puissant en ses œuvres et fidèle en ses promesses. L'âme fidèle est en mesure d'attendre que lui soit appliquée avec pleine efficacité la grâce méritée par le Christ sur le Calvaire, pour la simple raison qu'elle a accepté la croix de Jésus en sa vie quotidienne. « *Sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission des péchés.* » Donc, avec effusion du sang, il y a rémission des péchés et salut éternel.

Vie paroissiale

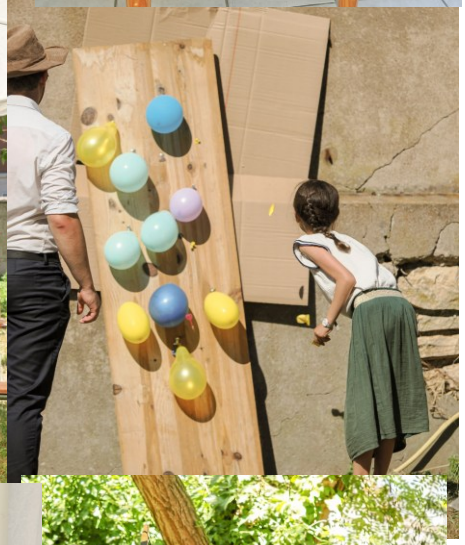
Le dimanche 12 mai 2025, Mgr Alfonso de Galarreta nous a fait l'honneur de sa présence et a administré le sacrement de confirmation à 41 personnes, dont 17 adultes !
Très belle journée de grâces et de joies paroissiales. Une assistance nombreuse était venue remplir la chapelle de Nancy. Une bonne partie est restée pour le repas tiré du sac autour de Monseigneur ensuite, avant de reprendre le chemin des foyers, remplis des grâces de l'Esprit-Saint.

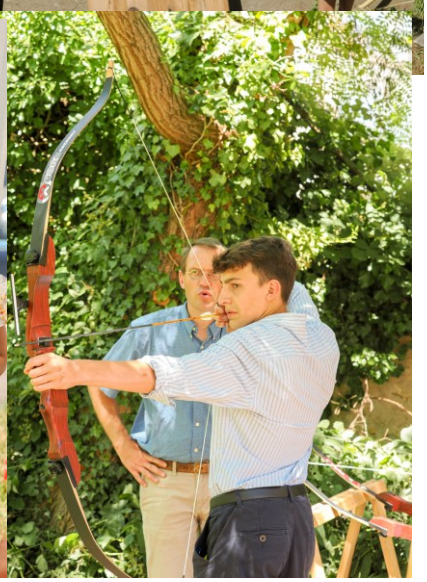
Le dimanche 22 juin avait lieu la Fête-Dieu. A l'issue de la messe, la procession a pris la direction des rues du quartier où elle a essuyé les cris d'un riverain hostile pour la première fois depuis des années.

Ce jour était aussi celui de la première communion de Jean Picard.

Le dimanche 29 juin, la kermesse a battu son plein au prieuré. Après la messe magnifiquement chantée par la chorale pour la fête de saint Pierre et saint Paul (kyriale polyphonique de la messe de Gounod), le repas paroissial a regroupé près de 110 personnes.

C'est ensuite sous la chaleur de l'après-midi que se sont ouverts les stands de jeux. Les boissons se sont épuisées les premières et il n'est resté que peu de glaces en sorbet tant chacun aspirait à se rafraichir entre deux parties. Ainsi s'ouvraient les vacances estivales… Rendez-vous à la rentrée !





Faites-les lire !

Après avoir démontré la nocivité des écrans et des outils numériques qui ont envahi la vie contemporaine, dans son désormais célèbre *Fabrique du crétin digital,* Michel Desmurget apporte dans son nouvel ouvrage une pierre à l'édifice d'une saine éducation naturelle en exposant les bienfaits de la lecture.

Riche des nombreuses études scientifiques ou enquêtes qui traitent du déclin de la lecture « classique » de la part des jeunes mais surtout des effets bénéfiques qu'elle apporte à celui qui se donne la peine de lire régulièrement, l'auteur conforte scientifiquement la pratique de ceux qui louaient et défendaient la lecture de livres édités en support papier, pourtant menacée par l'addiction aux supports numériques.
Les défenseurs du « progrès » font croire que les jeunes lisent autant qu'avant, puisqu'ils passent leurs journées (et une partie de leurs nuits !) sur leur smartphone à lire et écrire des messages, dévorent des mangas, des bandes dessinées ou des magazines « people ». Malheureusement, l'indigence des échanges et des contenus de cette littérature de gare appauvrit tragiquement le cerveau et la culture des jeunes et des moins jeunes.

La lecture pratiquée régulièrement est pourtant un gage de réussite scolaire. Elle doit même commencer avant que l'enfant sache lire par ce que l'on appelle la lecture partagée. L'adulte lit à l'enfant une histoire et échange avec lui par un questionnement simple sur le contenu du récit, le vocabulaire rencontré, les sentiments suscités, la trame narrative, pour en favoriser une compréhension qui éveille la curiosité et l'imaginaire de l'enfant. Cette lecture accompagnée développe non seulement la possession de la langue, enrichit le lexique, mais aiguise aussi le goût de la lecture autonome.

Contrairement à une idée reçue, il n'est pas vrai que les enfants à qui l'on lit une histoire alors qu'ils savent déchiffrer le texte risquent de ne pas aimer la lecture autonome. C'est l'inverse qui se vérifie à l'aune de nombreuses études croisées sur la question. Et c'est durant ces temps de lecture partagée que l'enfant découvre et retient des mots et des tournures syntaxiques ou grammaticales que le langage oral, plus pauvre, ne possède pas.

Lisant moins, les enfants vivant dans des pays où l'écran numérique et récréatif prédomine perdent le plaisir de lire tout autant que la capacité de lire et de comprendre ce qu'ils lisent. La littérature leur devenant inaccessible, les attendus scolaires sont revus à la baisse, de peur de stigmatiser ceux qui sont entrés dans une spirale d'illettrisme.

Pourtant, la démarche inverse devrait piloter les politiques éducatives : plus un enfant lit, plus son cerveau engrange de capacités qui se répercutent sur de nombreux aspects de l'intelligence humaine. « L'information irrigue quasi instantanément l'ensemble du cerveau, depuis les zones émotionnelles, jusqu'aux régions de l'intelligence sociale en passant par les aires sensorielles et du contrôle moteur ; parce que les livres, notamment de fiction, immergent le lecteur dans l'histoire et, ce faisant, lui permettent d'éprouver toutes sortes de ressentis (empathie, colère, joie, etc.), à travers la stimulation des zones cérébrales qui s'activeraient s'il était confronté à ces situations dans la *vraie vie. » (p. 98)*

Mais contrairement à toutes les choses de ce monde

consumériste, la lecture ne peut s'acheter.

Il faut la pratiquer pour en acquérir les vertus et les effets bienfaisants. La capacité d'accéder au sens d'un texte qui caractérise la maîtrise de la lecture ne peut exister sans une appropriation quotidienne de son exercice.

Et ce sont les parents, plus que l'école, qui ont la charge délicate de déclencher cet appétit de la lecture et du plaisir consécutif qui rendra durable l'envie de lire. Michel Desmurget expose de nombreux exercices et jeux d'apprentissage à destination des adultes chargés de faire entrer les jeunes dans le monde des livres. L'enfant qui est un bon lecteur en CE2 réussira immanquablement son collège et accédera facilement aux études supérieures.

Même si l'ouvrage de Michel Desmurget est parsemé de principes évolutionnistes qui n'apportent rien à sa démonstration, on salue la démarche salutaire qui l'anime. Les enjeux scolaires et humains qui se nouent entre l'invasion des écrans délétères et le maintien ou la restauration du primat de la lecture dans les loisirs d'intérieur sont tels qu'il n'est pas exagéré d'affirmer que la maîtrise de la lecture, façonnée dès le plus jeune âge, prépare l'élite de demain, dans tous les domaines et permet la transmission de la culture dont des pans entiers sont issus des œuvres littéraires.

Abbé Philippe Bourrat
Tiré de l'*Echo des écoles* n°80

Pierre-Yves Lundi

Les écoles de garçons de la Fraternité ont trois examens inter-écoles durant la scolarité : en CM2, en 3ème et en 1ère. Celui de 1ère donne lieu à un classement des candidats et à un oral final pour les meilleurs. Pierre-Yves Lundi, dont la famille va le dimanche à Ars-sur-Moselle, a obtenu la 7ème place à l'examen inter-écoles des classes de Première de la FSSPX.
Il était 7ème à l'issue des écrits. Les 12 meilleurs élèves ont été convoqués à l'Institut St Pie X pour un oral où il a obtenu la 4ème place. En cumulé, écrit + oral, il conserve sa 7ème place.

Félicitations, Pierre-Yves !

Messes dominicales du prieuré (été)

11h00	10h00	17h00	8h30	3ème dimanche 17h00
Chapelle du Sacré-Cœur	**Chapelle Saint Roch**	**Chap. de l'Annonciation**	**Chap. du Sacré-Cœur**	**Eglise Saint Martin**
65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-sur-MOSELLE	22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	41, rue de la filature 88460 CHENIMENIL	55160 LES EPARGES

Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- Par chèque
  à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :
Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V
Clef RIB : 45
Domiciliation : ESDC BDI PARIS OPERA 04865
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP